

Diplomatie

Jonathan Laurence : « Obama et Hollande, affaiblis, comptent sur la politique étrangère pour rebondir »

Professeur de sciences politiques au Boston College et chercheur à la Brookings Institution, Jonathan Laurence est un expert des relations transatlantiques



Publié le dimanche 09 février à 20h06 - Mis à jour le vendredi 14 février à 20h06
Par Elisabeth Guédel

@EGuedel

Quel est l'état des relations franco-américaines, mises à mal ces derniers mois par des différends sur la Syrie, l'Iran et les programmes de surveillance de la NSA ?

Il y a moins de tensions qu'on ne le dit entre les deux alliés. C'est important d'avoir en tête le rôle, non pas historique mais actuel, de l'alliance franco-américaine dans le monde. Les Etats-Unis et la France sont les deux puissances occidentales capables d'intervenir militairement partout et rapidement. Elles ne sont pas seules sur le terrain mais se retrouvent toujours en première ligne. D'une façon ou d'une autre, Washington soutient Paris dans toutes ses actions – en Libye, au Mali et en Centrafrique – et éprouve un grand respect pour son engagement dans le monde, pour sa volonté d'être présente et d'affronter les menaces. Il y a une confiance mutuelle, une complicité que les Français sous-estiment peut-être. Les Américains n'ont pas ce genre de complicité avec l'Union européenne, ni même avec leurs très bons amis, Allemands et Anglais. La France est le partenaire fiable pour maintenir des valeurs et l'ordre sécuritaire... La crise syrienne a été révélatrice : le Premier ministre britannique n'a pas pu trouver le soutien nécessaire auprès de son parlement pour intervenir, la chancellerie allemande est restée à l'écart. C'est le gouvernement français qui a soutenu les mots de la diplomatie par la force militaire. Même s'il existe des divergences sur les modalités, nos deux pays partagent la même volonté de forger un cadre sécuritaire global.

La page de la crise irakienne est donc complètement tournée...

Sans aucun doute. Avec le renouvellement de la coopération concrète entre les deux pays sur les dossiers africains, la confiance est complètement rétablie. A l'époque de la guerre en Irak, la France et l'Allemagne présentaient un front commun, voire un pôle de résistance aux objectifs de la politique étrangère américaine. La relation franco-allemande n'est plus ce qu'elle était. Les positions divergentes des deux pays sur la gestion de la crise économique et sur leur engagement militaire dans le monde rapprochent la France des Etats-Unis. Non pas pour être dans l'orbite américaine mais pour retrouver la place qu'elle occupait durant des siècles : présente au Moyen-Orient, présente là où peuvent se développer des réseaux terroristes. Cette attitude face au terrorisme et la pratique du contre-terrorisme constituent des points communs importants.

Les révélations sur les programmes de surveillance de la NSA ont-elles entamé les relations des Etats-Unis avec la France, comme elles ont fragilisé celles avec l'Allemagne ?

Depuis les révélations d'Edward Snowden, l'Allemagne a pris ses distances. Mais sa réaction est liée à son passé, elle a connu un communisme très dur donc sa méfiance est compréhensible. Et les Allemands sont moins actifs en espionnage politique et économique. La France a eu une réaction beaucoup plus modérée car elle possède des services de renseignements parmi les meilleurs au monde. Elle peut certes reprocher aux Américains l'appétit pantagruélique de leurs services mais elle a dû combattre le terrorisme sur son propre territoire lors des attentats des années 1990. Elle comprend la position des Etats-Unis face à cette grande menace terroriste.

Barack Obama et François Hollande se connaissent peu. Quelles relations entretiennent-ils ?

Les deux hommes ont des points communs. Barack Obama ne fait de la politique, professionnellement, que depuis une petite vingtaine d'années, ce qui est peu pour un chef d'Etat. François Hollande en fait depuis plus longtemps mais, en tant que chef de parti, n'était pas sur le devant de la scène. Donc les deux hommes partagent une relative inexpérience du pouvoir. Et tous les deux ont déçu : pour François Hollande, le rêve d'incarner un président « normal » a été brisé et pour Barack Obama, l'espoir d'incarner l'exceptionnalisme politique s'est révélé trop ambitieux. Tous deux se retrouvent affaiblis sur le plan intérieur et comptent sur leur politique étrangère pour retrouver du tonus.

Les relations étaient-elles meilleures sous la présidence de Nicolas Sarkozy ?

Nicolas Sarkozy, surnommé « l'Américain », s'était montré très respectueux du rôle des Etats-Unis dans le monde et admiratif de cette possi-

bilité ici de pouvoir rebondir, renaître après une faillite. Il reconnaissait dans notre économie libérale une certaine santé de base qu'il trouvait absente en France. Mais le ministre actuel des Affaires étrangères, Laurent Fabius, assure une vraie continuité et une présence dans la politique étrangère de la France qui manquaient sous Sarkozy. Il incarne une cohérence des positions françaises, importante dans la relation transatlantique puisque les Américains visent cette même stabilité. Cela ouvre des voies de coopération approfondie, que ce soit dans le cadre des négociations du partenariat transatlantique TTIP ou des actions militaires en Afrique.

Safari Power Saver
Click to Start Flash Plug-in

